

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#),  
[Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#),  
[Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15  
personnes, toujours au grand déplaisir de Lady Holland, dit-elle. Elle continue de  
me soigner comme un enfant favori.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
402/98-99

### Information générales

Langue Français

Cote 972, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription354. Londres, Mercredi 29 avril 1840  
9 heures

Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes. Toujours au grand déplaisir de Lady Holland dit-elle ! Elle continue de me soigner comme un enfant favori. J'avais Lord Melbourne et Lord John Russell. Nous avons causé. La conversation est difficile avec Lord John ; elle est très courte. Je vois que M. de Metternich est extrêmement préoccupé de Naples de notre médiation autant que de ce qui a fait notre médiation. L'Angleterre et la France sont bien remuantes. Il n'y aura jamais de repos, en Europe tant qu'elles y seront. En sortant de Holland house, j'ai été un moment chez Lady Tankerville. Elle avait déjà vu Lady Palmerston arrivée à 5 heures. Leur intimité est grande. Elle croit au mariage de Lord Leveson et de lady Acton. En savez-vous quelque chose ?

La mort de Lady Burlington afflige bien du monde. On dit que la Duchesse de Sutherland est désolée. Voilà sa maison fermée pour quelque temps. Mais plus sa maison sera fermée, plus elle sera heureuse de vous y avoir. Dites-moi positivement ce que vous ferez, le jour. Je n'abandonne rien de ce qui est convenu. Je n'ai pu encore renvoyer à Clapham et à Norwood. Demain ou samedi, on ira. Mais répétez, répétez.

Une heure□

Ce que vous a dit M. Molé me revient de bien des côtés. On me l'écrit. On me le fait écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je suis étranger à toute rancune envers mon parti ; mais je ne me hazarderai pas légèrement. Ma position actuelle est bonne, bonne en elle-même, bonne pour tous les avenir possibles. J'attendrai une nécessité criante, si elle doit venir. Et je tâcherai de faire, en attendant de la bonne politique, au profit du Cabinet, comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour Naples, en dépit des fous ou du fou, s'il n'y en a qu'un. Je n'ai jamais vu tout le monde si loin de la guerre si effrayé d'en entendre parler. Elle n'est ni dans la nécessité des choses, ni dans le penchant des personnes. Elle ne reviendra pas encore Génie ira vous voir un de ces jours.

Tout ce que je vous dis la n'empêche que je ne trouve la séance sur la réforme des éligibles bien mauvaise. Les mesures proposées, et les paroles dites sont peu de chose. Ce qui est grave, c'est la rupture de plus en plus profonde entre le Cabinet, et le parti qui a été, est et sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.□

Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement. On peut bien faire osciller le pendule du pouvoir mais seulement dans de certaines limites. S'il penche tout à fait vers la gauche, la machine se détraque. Je regarde et j'attends non sans inquiétude. Ce soleil est vraiment miraculeux. Je n'en jouis pas. Je ne vous redirai jamais assez que je ne sais jouir de rien seul. Quand je pense au soleil, quand je trouve l'air doux la verdure charmante, à l'instant mon désir d'en jouir avec vous devient si vif que la jouissance se change en souffrance. Regents Parh est joli ; mais le bois de Boulogne vaut mieux.

Ma mère n'a dû recevoir qu'aujourd'hui la lettre où je renonce à son voyage. Elle pouvait s'en douter ; mais elle ne m'en a pas encore dit un mot. Je suis heureux qu'elle le prenne bien. On m'écrit et elle m'écrit elle-même qu'elle est un peu fatiguée. Elle a marché jusqu'au Tuileries, et a trouvé que c'était trop. Elle ne marche qu'au Val Richer, en passant la journée dehors. Je l'ai engagée à y aller vers le 15 mai. Mes enfants prendront le lait d'ânesse jusques là. A la rigueur, ils

pourraient le prendre au Val-Richer ; mais ce serait un peu difficile à arranger, et j'aime mieux qu'il n'y ait pas d'interruption.

On fait prendre des bains à Henriette. On me dit qu'elle avait un peu d'échauffement sur une joue. L'avez vous remarqué? Adieu. J'ai un rendez-vous à 2 heures pour voir un télégraphe par l'électricité. On dit que c'est merveilleux. Une nouvelle serait le tour du monde en deux minutes ; à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu. Comme en revenant de Chatenay.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/323>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur354

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, Tuesday 29 April 1870. 972  
9 heures.

passant la  
y elles vont  
de l'autre  
côté de  
l'eau. un peu  
long, quel que

honnêtement  
chauffement  
c'est ?

à l'honneur  
l'histoire.  
nouvelle  
et minute.  
d'après l'histoire.

1. 3

Le petit comte de holland  
honne s'est transféré hier en 18 au 18<sup>e</sup> palais,  
baignant au grand d'après de lady holland,  
dit-elle. Elle continue de me surger comme  
un enfant favori. J'avais lord Melbourne et  
lord John Russell. Sans avoir rien. La  
conversation est difficile avec lord John; elle est  
très comète. Je vois que Mr. de Maltby est  
extrêmement préoccupé de l'appt. de notre  
indication autant que de la qui a fait notre  
indication. L'Angleterre et la France sont bien  
remuantes. Il n'y aura jamais de repos en  
Europe tant qu'elle y sera.

En sortant de holland hier, j'ai été un  
moment chez lady Lambton. Elle avait été  
vue Lady Palmerston, arrivée à 5 heures. Elle  
intimide et grande. Elle est au mariage de  
lord Devon et de lady Devon. En sortant, vous  
quelque chose ?

La mort de lady Darnley afflige bien  
du monde. On dit que la duchesse de Marlborough  
est dévot. Voilà la maison fermée pour quelque  
temps. Mais plus la maison sera fermée, plus

elle deux heures, de vous y réunir. Rites, mais  
positivement ce que vous ferez, le jour, le d'aban-  
donner rien de ce qui est convenu. Je suis p-  
tencez beaucoup à Chaplain et à Harcourt. Je  
en l'amène, en ira. Mais répétez, répétez.

Une heure.

Le que vous a dit M. Molé, me revient de  
bien de côté. On me l'écrivait. On me le fait  
écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je  
suis étranger à toute discussion avec mon  
parti; mais je en me hargnerais pas  
légitimement. Ma position actuelle est bonne,  
bonne en elle-même, bonne pour tous les  
événements possibles. J'attendrais une nécessité  
brutale, si elle doit venir. Et je la chercherais de  
près en attendant de la bonne politique,  
au profit des cabinets comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour l'instant,  
en dépit de faux, en dépit de faux, il n'y en  
a guère. Je n'ai jamais vu toute le monde  
si loin de la guerre, si effrayé d'en entendre  
parler. Elle n'est ni dans la nécessité et  
chose, ni dans le possible de personnes.  
Elle ne reviendra pas encore.

Général, vous savez en de ce jour.  
Tout ce que je vous dis la n'empêche pas

que je ne sois  
éligible, bien en  
le parole, dit-  
jeux, c'est la  
entre le cabinet  
deux semaines.

Il n'y a pas en  
pas pour bien  
pouvoir, mais  
il n'y a pas. Les  
machines de la  
don sans inquiéter

le solist  
je n'ai pas de  
je ne suis pas  
au solist, que  
restera chacun  
je n'ai pas de  
de change en  
général; mais le

Ma n'importe  
l'été où je  
don d'abord  
en tout. Je  
en même, et  
et en peu de  
l'été, et

dit, moi  
l'ami, de l'aban-  
donner, je ne puis  
pas. Je ne puis  
pas. Je ne puis  
pas.

venant de  
me le font  
voir. Je  
suis moi  
qui par  
la en bonne,

l'ami, le  
nécessité  
l'absence de  
politique,  
et moi.

pour l'ap-  
peler, il y a  
une le monde  
d'un autre  
l'absence de  
personnes.

je jure.  
empêche par

que je ne trouve la même sur la réforme des  
élégants, bien mauvaise, des mêmes propos, et  
les paroles dites sont peu de chose. Ce qui est  
grave, c'est la rupture de plus en plus profonde  
entre le cabinet et le parti qui a élu, et ce  
sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.  
Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement.  
On peut bien faire osciller le pendule du  
pouvoir, mais d'autant dans de certaines limites.  
Il penche tout à fait vers la gauche, la  
machine de dévotion. Il regarde ce j'attends,  
non sans inquiétude.

Le soliel est vraiment merveilleux. Je n'en  
jouis pas. Je ne vous redonne jamais rien que  
je ne sois sûr de rien d'autre. Quand je pense  
au soliel, quand je trouve l'air d'air, la  
vue charmante, à l'instinct avec des idées  
jouis avec vous. Je n'ai le vif que la jeunesse  
de change en souffrance. Regardez l'air est  
joli; mais le bon de Doulogne veut mieux.

Ma mère va de nouveau qu'on me dit la  
lettre où je renvoie à la voyage. Elle peut  
l'en dire; mais elle ne m'a pas encore dit  
un mot. Je suis heureux qu'elle le fasse bien.  
En même temps, et elle m'a dit elle-même qu'elle  
est un peu fatiguée. Elle ne marche jamais  
vite, et a l'air que c'est long. Elle

de marche qu'on Val-Richon en passant la  
journée de chez. Je lui engage à y aller vers  
le 15 mai. Mes enfants prendront le last d'après  
jusqu'à là. à la rigueur, ils pourraient le  
prendre au Val-Richon, mais ce serait un peu  
difficile à arrange, ce j'ai en mind quel un  
est par interruption.

On fait prendre de bain à Henriette. On  
lui dit quelle avait un peu d'échauffement  
sur une joue. L'un de vous remarque?

Adieu. J'ai en vider vous à 2 heures  
pour voir un télégraphe par l'électrique.  
On dit que cet appareil. Une nouvelle  
ferait le tour du monde en deux minutes.  
à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu.  
Comme en arrivant de Chateaufort.

homme dit les  
longues au ge  
dit-elle. Elle  
un enfant par  
lors d'après la  
corruption ne  
très courte. La  
extrêmement  
méditation auto  
méditation. et  
venant. Il  
Europe tout y

En l'absence  
morne chez  
un Lady. Val  
intimide est ge  
lors de l'absence  
quelque chose

La mort  
du monde. On  
on dit-elle. On  
femme. Mais p